

A. D. 680–691. — Antiphonaire de Bangor. Écriture irlandaise.  
Milan, Biblioteca Ambrosiana, C. 5, parte inferiore, fol. 30.

Hymne sur le monastère de Bangor (Benchuir), en Irlande, qui se trouve sur un des derniers feuillets de l'Antiphonaire, dit de Bangor. Dimensions de la feuille: 21 x 19 cm. Le manuscrit se trouvait autrefois dans le monastère de saint Colomban, à Bobbio. On ne sait quand il fut apporté de Bangor. Sur la dernière feuille, fol. 36, où l'on donne les noms des abbés de Bangor (*memoria abbatum nostrorum*), Cronan est mentionné comme vivant encore. Or, il fut abbé de 680 à 691; d'où l'on peut déduire l'âge du manuscrit. Voir Warren, *The Antiphony of Bangor. An early Irish Manuscript in the Ambrosian Library of Milan*, Londres 1893; Warren a reproduit les 36 folia en héliogravure. Voir aussi la notice sur cette publication par Bellesheim, *Neue Ausgabe des Antiphonars von Bangor*, dans le périodique *Der Katholik*, Mayence 1894, p. 1.

L'écriture de cet Antiphonaire, comme l'a mis en lumière Warren, est unique dans son genre, parmi tous les manuscrits irlandais: elle est différente de celle de tous les autres manuscrits de Bobbio et ne ressemble en rien à l'écriture des manuscrits conservés en Irlande et en Angleterre. Mieux que n'importe quelle autre écriture de manuscrits irlandais, celle-ci a conservé le caractère de la demi-onciale du Continent, qui servait de modèle d'écriture aux Irlandais. Comparer par exemple avec la demi-onciale du Codex de S. Hilaire, pl. 20. Mais déjà l'on remarque certaines caractéristiques de l'écriture irlandaise, en particulier dans la forme des lettres **b**, **l**, **r**, **s**. — Le titre, à l'encre rouge, répond à l'écriture irlandaise ronde, tandis que le texte marque plutôt une tendance vers l'écriture postérieure, caractérisée par les hastes se terminant en pointe. — A remarquer que tous les vers finissent par **a**.

Lettres isolées. **a** tient le milieu entre la forme demi-onciale et onciale; dans le titre il est tout à fait demi-oncial (I, 2. 3). Souvent **b** et **l** décrivent une courbe à gauche, avant de remonter vers la droite; leur haste, comme aussi celle de quelques autres lettres, a souvent en haut un renflement de forme triangulaire (2. 6. 20). **d** a d'ordinaire la forme ronde, issue de l'onciale, une fois pourtant, il est droit (3. 4; II, 17). **e** n'est que rarement ouvert (II, 7. 16). La languette de l'**f** est sur

la ligne de base (7). Le trait inférieur du **g** fait un grand détour vers la droite (20). **p** et **q** ont parfois les hastes pointues (12. 19); **q**, une fois, a une forme ouverte caractéristique (11). L'épave de l'**r** la plupart du temps descend très bas; quelquefois **r** a la forme majuscule (II, 1. 3. 4. 14). **s** a de temps en temps la forme fourchée caractéristique de l'écriture insulaire (11. 14. 22). Une fois **u** est suscrit (11).

Abréviations. Pour *que* on a **q** avec un point et une fois avec deux points (3. 12). Au lieu de **m** on a un trait à la fin des mots, aussi au milieu de la ligne (10. 15). De plus on se sert des abréviations usitées dans les manuscrits chrétiens. (Sur d'autres pages, on rencontre déjà le signe insulaire pour *amen*.)

Les ligatures sont rares; voir la ligature *ter* (II, 15).

On a parfois des accents sur des syllabes longues (I, 11. 14; II, 5).

Souvent les mots sont séparés par de petits espaces blancs. A la fin des strophes, on a trois points, ou deux points et une virgule, ou trois points et une virgule (9. 13. 22). Les strophes commencent par des lettres plus grandes, en saillie sur la marge et dont la forme est de temps en temps empruntée à d'autres alphabets (I, 10; II, 1). Dans le titre, après chaque mot, il y a un point.

Saec. VII. — Orose. Écriture irlandaise.

Milan, Biblioteca Ambrosiana, D. 23, parte superiore, fol. 12.

Extrait d'un Codex en parchemin, contenant l'ouvrage d'Orose *Historiae adversum paganos*. La page reproduite contient le second chapitre du 1<sup>er</sup> livre. Le Codex appartenait autrefois au monastère de saint Colomban, à Bobbio. Il passa à l'Ambrosiana en 1606. Il ne porte pas de date. On n'y retrouve pas encore les abréviations insulaires, c'est pourquoi nous croyons qu'il appartient au VII<sup>e</sup> siècle. Voir la description dans C. Zangemeister, *Pauli Orosii historiarum adversum paganos libri VIII* (dans le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, vol. 5, Vienne 1882, p. X). Nous devons le Fac-similé à l'obligeance du Préfet de l'Ambrosiana, Mgr. A. Ceriani.

Écriture irlandaise. Les lettres sont imitées de la demi-onciale romaine, mais avec les caractéristiques de l'écriture irlandaise: Le corps des longues lettres **b**, **d**, **h**, **p**, **q** est grand et large, les hastes sont petites. Beaucoup de lettres, en particulier **d**, **p** et **q**, étonnent par leur forme anguleuse. L'épave de l'**r** est longue. **b** et **l** décrivent une courbe à gauche, pour se redresser vers la droite. Les hastes de **b**, **d**, **h**, **l** commencent par une espèce de triangle (2. 3. 14); de même d'autres lettres, par exemple **l**, **n**, commencent par un coup de plume fortement appuyé. Les jambages de **m**, **n**, et de quelques autres lettres ont souvent en bas une petite ligne de fuite, tournée vers la droite.

Lettres isolées. **a** s'incline un peu vers la gauche (1. 2). La haste de **b** et de **l**, qui se recourbe vers la gauche, est quelquefois brisée (*gentibus*, 2; *multa*, 11). **d** a la forme droite et la ronde (1. 3. 5). La languette de l'**f** est haute (3. 10). La queue du **g** dessine une large courbe à droite et a une ligne de fuite particulière, qui la plupart du temps avec la queue constitue une boucle; la tête se compose d'un trait horizontal comme dans la demi-onciale (8. 10). La plupart du temps **n** est minuscule, souvent pourtant, il est majuscule (5. 7). Voir **p** et **q** (3. 4. 7. 10). Souvent **r** se confond facilement avec **n**; quelquefois il a une forme semblable à la majuscule (1. 4. 7. 8). **s** long porte un coup de plume fortement appuyé (1. 4). La haste du **t** décrit une courbe vers la gauche, pour se redresser vers la droite (2. 3).

**u**, ligne 14, est suscrit et se trouve de petite forme. **m** à la fin des mots a une abréviation d'un genre particulier: elle est faite d'un trait avec un point au-dessus et au-dessous (3. 4). A la ligne 9, à la fin d'une syllabe et au milieu de la ligne **u** est remplacé par un trait; mais en général l'abréviation pour **m** et **n** ne se rencontre qu'à la fin des lignes (Zangemeister, l. c. 31, 3). Les abréviations caractéristiques de l'écriture irlandaise font défaut.

Ligatures. Les lettres sont très souvent reliées les unes aux autres, mais sans altération dans leur forme. Voir la ligature *et* (1. 10). Dans la ligature *ae*, **a** se trouve être de petite forme, ou bien n'a que le premier trait et la forme ne se rapproche de l'**e** avec une cédille (1. 9. 15. 18); en d'autres endroits **a** et **e** sont séparés (3. 9).

Séparation de mots et de phrases. Les mots ne sont séparés que rarement. Les phrases le sont par un petit espace blanc (5. 6. 10); souvent aussi on trouve des signes de ponctuation: un point (2. 20) ou trois points (3); en d'autres pages on a souvent trois points en forme de triangle, ou une longue virgule. La première lettre d'une phrase nouvelle est un peu agrandie et quelquefois empruntée à un autre alphabet (3).

Corrections. Ligne 14, il y a un trait au-dessus de la finale du mot *portionis*: un trait lui répond en marge avec la correction *nen*. C'est ainsi que généralement se font les corrections dans ce manuscrit; c'est aussi le signe en usage pour les variantes. On a, en marge de la ligne 7, *r = requies*, ce qui semble avoir ici le sens de *nota* et être destiné à attirer l'attention du lecteur sur ce passage; dans d'autres manuscrits on met ce signe aux passages fautifs (voir pl. 27, c).

Abréviations. **h**: = *hinc*, **q**: = *que* (2. 17). **m** à la fin des mots a une abréviation d'un genre

(Deinde insula Thola, quae per infinitum a ceteris separata, circium versus medio sita oceanii, vix paucis nota habetur. Hybernia insula inter Britanniam et Hispaniam sita. Haec propior Britanniae, spatio terrarum angustior, sed caeli solisque temperie magis utilis, [a] Scutorum gentibus colitur. Haec etiam Euania insula proxima est) et ipsa spatio non parva, solo commoda, aequae Scutorum gentibus habitatur. Hii sunt fines totius Europae. Africanam ut dixi cum tertiana totius orbis partem maiores nostri accipiebant describerent, non spatiorum mensuras sed divisionum rationes sequuti sunt. Mare hoc siquidem Magnum, quod ab occasu ex oceano orientur, in meridie magis vergens angustiore inter se et oceanum coarctatae Africae finitem fecit. Unde etiam qui quamvis cum longitudine parem tamen multo angustiore intelligentes, inverecondum arbitrati tertiam vocare partem sed potius in Europa Africanam deputantes, hoc est secundae portionis\*) appellare mallerunt. Praeterea cum multo amplius terrae in Africa ardore solis quam in Europa rigore frigoris incultum adque incognitum sit — quippe cum omnia paene animalia vel germinantia patientius et tolerabilius ad summam frigiditatem quam ad summum calorem accedant — ea scilicet causa est, Africanam per omnia sita et populis minorem videri quia et natura sui minus habeat spatii et caeli inclementia plus deserti.